

DOMENICO ZIPOLI

Et la musique des réductions jésuites d'Amérique du Sud

Domenico Zipoli est né à Prato en Toscane le 17 octobre 1688

Il entreprend ses premiers cours de musique avec les maîtres de chapelle de la cathédrale : Ottavio Termini, Sebastiano Falagiani et Giovanni Battista Becattelli, son premier vrai maître.

En 1707, grâce au soutien financier du Grand-Duc Cosimo III, il poursuit ses études à Florence. En 1708, on joue à Florence un oratorio : " Sara in Egitto " (Sara en Égypte), réalisé par plusieurs auteurs, dont certains sont très importants comme A. Caldara, A. Scarlatti, G. M. Casini ; parmi eux se trouve le jeune Zipoli.

En juin 1708, il part à Rome rejoindre son frère Giuseppe qui servait dans la maison de l'abbé Filippo Baldocci. En novembre, nous le retrouvons à Naples où il s'était rendu toujours soutenu financièrement par le Grand-Duc de Toscane pour étudier avec Alessandro Scarlatti.

En 1709, il est à Bologne comme élève du moine Felice Lavinio Vannucci, auteur des " Regole per suonare, cantare et comporre per principianti " (Règles pour jouer, chanter et composer pour les débutants).

En 1710, l'on retrouve sa trace à Rome, où il réside chez l'abbé Baldocci jusqu'à son départ pour l'Espagne en 1716.

Le 30 novembre, il obtient le poste d'organiste à S. Maria in Trastevere.

En 1712 la Congrégation de Sainte-Cécile lui confie la composition des **Vêpres et de la Messe pour la fête de San Carlo** dans l'église San Carlo ai Catinari où se trouvait le siège de l'association. La même chose se reproduit en 1713.

Pendant le Carême de 1712, il présente son oratorio " **Sant'Antonio di Padova** " dans l'église Santa Maria in Vallicella et, la même année, l'oratorio " **Santa Caterina Vergine e Martire** " en l'église San Girolamo della Carità.

Pendant toutes ces années, il se trouve en contact étroit avec l'Académie de l'Arcadia, contact qui se reflète, notamment, dans ses **cantates pour soliste et basse continue**.

En janvier 1716 il publie à Rome ses " **Sonate d'Intavolatura per Organo e Cimbalo** ".

A cette époque, il est organiste à l'église du Gesù à Rome

En avril 1716 il quitte Rome pour Gênes puis Séville où il demeure presque un an, étant entré au noviciat de la Compagnie de Jésus.

En avril 1717, en compagnie de Pedro Lozano (qui deviendra l'un des supérieurs de la Compagnie) et de Giovanni Battista Primoli (architecte qui construisit de nombreux bâtiments dans les missions jésuites d'Amérique du Sud), il entame une traversée de trois mois à destination de Rio de la Plata (en Argentine).

Il arrive à Buenos-Aires en juillet 1717 et il s'établit en août à Córdoba, où se trouvaient le noviciat et l'université, pour continuer ses études de théologie. Il exerce également une activité musicale probablement comme organiste, maître de chapelle et compositeur.

Ses compositions acquerront une grande célébrité dans le monde des missions et des réductions jésuites et notamment :

- ***Les Vêpres de San Ignacio*** (reconstituées à partir de pièces éparses dans « l'Archivo national des Chiquitos » à Concepcion et dans celui de « San Ignacio de Mojos » en Bolivie)
- ***La Misa a San Ignacio***
- ***De très nombreux motets***

En 1725, Zipoli tombe malade, probablement de tuberculose. Il meurt le 2 janvier 1726 à l'âge de 37 ans. Le lieu de sa mort n'est pas connu avec exactitude : il pourrait s'agir aussi bien de Córdoba que de l'Estancia Santa Catalina, lieu de repos des Jésuites situé à 50 km de Córdoba, où il serait allé pour se soigner.

La Misa a San Ignacio

C'est en 1958 que le musicologue américain Robert Stevenson découvre une Messe de Domenico Zipoli dans les archives du Chapitre de la ville de Sucre en Bolivie. Cette Messe est écrite pour quatre voix et semble être la combinaison de plusieurs œuvres de Zipoli : La Messe Brève et la Misa a San Ignacio.

L'œuvre retenue à notre programme cette année est la Misa a San Ignacio dont l'édition ne fait apparaître que les voix de soprani, alti et ténor, l'hypothèse retenue étant que les indiens Chiquitos n'avaient pas de voix de basse. Celle-ci a donc été reconstituée à partir du continuo et des règles du contrepoint de l'époque. Cette messe fait également appel à deux pupitres de violons et à une basse continue. Elle ne comporte qu'un Kyrie, un Gloria, un Credo et un Sanctus.

Elle constitue un exemple frappant du métissage intelligent réalisé entre la musique baroque européenne et la musique des indiens Guaranis et Chiquitos au sein des réductions jésuites. Les indiens avaient une culture musicale très élaborée, tant au plan instrumental que vocal.

La rencontre entre les musiciens espagnols et italiens et les musiques indiennes ne s'est pas conclue par la domination du baroque mais par un apport mutuel et un échange fructueux entre les deux cultures. Les indiens apportant la spontanéité, la gaîté, et les rythmes, les européens les techniques de la polyphonie, du contrepoint et de l'instrumentation baroque.

Pour élargir le sujet il faut noter que l'on retrouve le même phénomène avec les musiques baroques en Chine, toujours sous l'égide de la Compagnie de Jésus et des Lazaristes et où les plus célèbres musiciens sont : le Père Joseph-Marie Amiot(S.J) et Teodorico Pedrini (Lazariste).

Mais la musique chinoise au temps du baroque sera...pour un autre programme ?

Les Réductions Jésuites

Les Missions du Paraguay

L'histoire des missions du Paraguay, qui s'étendaient sur un vaste territoire partagé aujourd'hui entre le Paraguay, le Brésil, l'Argentine et la Bolivie, est à replacer dans le **contexte des problèmes posés par la découverte de l'Amérique latine.**

Le traité de Tordesillas signé en 1494 sous l'égide du pape Alexandre VI, institue une ligne de partage des terres découvertes entre l'Espagne et le Portugal. La couronne d'Espagne organise un régime qui soumet les **Indiens considérés comme des êtres inférieurs au tribut et au travail obligatoire.** Les colons peuvent utiliser à leur profit ce système, l'**encomienda**, qui leur permet de disposer d'une main-d'œuvre pour exploiter leur domaine.

Devant les abus commis, l'Église va réagir vigoureusement. **Deux Dominicains**, Francisco de Vitoria, un professeur de droit de Salamanque et Bartolomeo de Las Casas, un ancien encomendero converti, affirment que **les Indiens ont des droits civils et politiques qui doivent être respectés** ; qu'ils ont une culture et des dons ; qu'ils sont susceptibles de progrès grâce à l'instruction. Il faut les traiter comme des égaux et faciliter leur évolution. L'accès au christianisme est une étape importante de celle-ci, mais elle doit être franchie au terme d'un apprentissage pacifique. Ces thèses développées lors des conférences de Valladolid (septembre 1550/mai 1551) vont imprégner les instructions royales faites aux Vices-Rois. Celles-ci insistent sur le respect des droits des Indiens et le rôle émancipateur de la christianisation. Elles vont permettre aux ordres religieux de développer leur action qui va de pair avec la mise en place de l'administration royale.

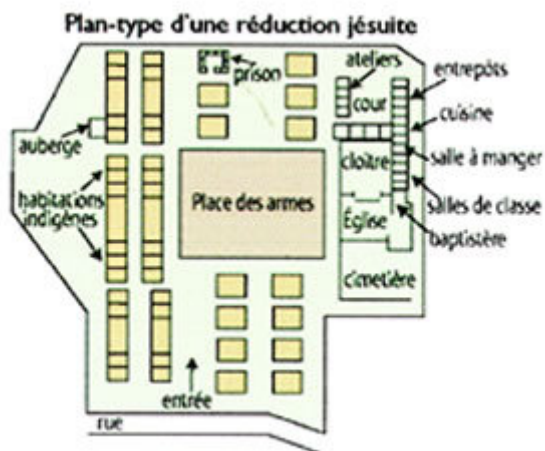
Arrivés au Paraguay en 1542, les Franciscains commencent par étudier la langue guarani qu'ils transcrivent en caractères latins, publiant dictionnaires et grammaires. Elle devient un instrument essentiel de l'enseignement et de la prédication. Afin de les protéger, de les instruire, de les soigner et de les «conduire au christianisme», ils sédentarisent les Indiens semi-nomades dans des villages (tava), d'où le terme de réduction donné à ces communautés. Ils fondent ainsi la mission de Yaguaron en 1585, puis celle de Caazapa - la plus importante - en 1606. L'organisation des villages est plus ouverte sur l'extérieur que ne sera celle des missions jésuites, les Indiens restant soumis à l'encomienda, même si celle-ci est encadrée par les Pères.





Les Missions jésuites

Dans les années 1580, les autorités espagnoles font appel aux Jésuites pour convertir et encadrer les Indiens Guaranis semi-nomades à l'est du rio Paraguay, créant ainsi une vaste zone-tampon face aux poussées des Portugais. La première «Mission» est fondée à San Ignazio Guazù en 1609; en 1627, quatorze «Réductions» (Missions) contrôlent une population de 30 000 indiens. En 1707, trente d'entre elles ont chacune entre 1500 et 7000 habitants, l'ensemble de ces réductions pouvant même quelquefois en regrouper jusqu'à 150 000. Chacune est placée sous l'autorité de deux Pères jésuites.



Chaque réduction est organisée sur un plan régulier : sur les trois côtés d'une vaste place sont alignés les maisons familiales, toutes identiques, bordées de portiques. Le quatrième côté est dominé par l'église, flanquée du cimetière, les maisons pour les veuves et le collège (habitation des Pères, magasin collectif, réserve d'outils et d'armes, salle de réunion...).

L'administration, transposée du modèle espagnol, est assurée par les Indiens eux-mêmes : un cabildo (conseil) est élu pour un an, avec à sa tête un corregidor nommé par le gouverneur de la Province sur proposition des

Jésuites, un adjoint du corregidor, deux alcades, quatre conseillers, un ou deux alguaciles (chargés de l'ordre public) et un secrétaire. Les caciques traditionnels sont maintenus. Afin de se défendre contre les incursions des paulistas (portugais chercheurs d'esclaves), les milices indiennes des réductions ont reçu l'autorisation de posséder des armes à feu.

Les jésuites ont sédentarisé les Guaranis semi-nomades, mais conservé la coutume de la propriété collective du clan en instituant un système mixte :

- chaque famille possède un terrain l'aba-mba'e, (« la propriété de l'indien»). Elle dépose les produits de sa terre dans un magasin public d'où elle les retire au fur et à mesure de ses besoins.

- la réduction gère la propriété collective tupa-mba'e « la propriété de Dieu », sur laquelle le travail est obligatoire entre 18 et 50 ans, deux jours par semaine, quatre à six heures par jour

On pratique l'élevage des boeufs, on cultive aussi l'herbe à maté, la yerba, devenue la boisson courante des Créoles. L'artisanat est surtout destiné à couvrir les besoins de la communauté.

Dès 1609, grâce à un décret royal, les jésuites avaient fait exclure de l'encomendia les Indiens de leurs missions. Cette exemption suscitait l'hostilité des Créoles privés d'une main-d'oeuvre gratuite.

Au XVIII^e siècle en Europe, sous la double pression des philosophes et du pouvoir monarchique, les attaques se multiplient contre les Jésuites qui incarnent le pouvoir et l'universalisme de l'Église. Sous l'impulsion du ministre Pombal, le Portugal de Joseph 1^{er} expulse les jésuites en 1759, puis **la Compagnie de Jésus est dissoute** en France en 1764 et enfin expulsée de tout l'empire espagnol en 1766.

Dans les missions, les jésuites sont alors remplacés par les Franciscains qui n'ont ni leur autorité ni leur expérience. Si l'organisation collective et le système du cabildo sont maintenus, un gouverneur espagnol est nommé à la tête des réductions. Les Guaranis sont exposés à l'arbitraire des fonctionnaires. Ils sont nombreux à partir : c'est la lente dégénérescence des missions qui sont pour la plupart détruites entre 1817 et 1827.

Référence : <http://www.jesuites.com/histoire/baroque/paraguay.htm>